




ELSEVIER  
MASSON

Disponible en ligne sur  
 ScienceDirect  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France  
 EM|consulte  
www.em-consulte.com

---

---

ANNALES MÉDICO  
PSYCHOLOGIQUES

---

---

Annales Médico-Psychologiques 166 (2008) 809–812

Communication

## La consommation d'anabolisants à l'adolescence. Quelle réalité ? Quelle signification ?

## Consumption of anabolic steroids during adolescence. What reality? What significance?

M. Choquet

*Inserm U 669, maison de Soleen, 97, boulevard de Port-Royal,  
75014 Paris, France*

---

### Résumé

À partir de trois enquêtes nationales (European School Survey on Alcohol and Other Drugs [ESPAD] 1999, ESPAD 2003, ESPAD 2007) auprès d'échantillons représentatifs de jeunes âgés de 16 ans ( $n > 2500$  par année d'enquête), on observe, en l'espace de huit ans, une augmentation de la consommation d'anabolisants chez les filles (de 0,6 % en 1999 à 1,6 % en 2007,  $p < 0,001$ ) ; la tendance (non significative [NS]) est la même chez les garçons (de 1,0 % en 1999 à 1,6 % en 2007, NS). Il s'agit souvent (mais pas exclusivement) de jeunes sportifs pratiquants quotidiens. Sont associés à cette consommation d'anabolisants une consommation élevée de substances psychoactives (alcool, tabac, cannabis) mais aussi des conduites violentes. Ces résultats montrent la nécessité d'une approche globale dans la prévention de la consommation d'anabolisants.

© 2008 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

### Abstract

Based on three national surveys (European School Survey on Alcohol and Other Drugs [ESPAD] 1999, ESPAD 2003, ESPAD 2007) on a representative sample of 16-year-old young people ( $N > 2500$  for each survey), the author has observed an increase in the consumption of anabolic steroids, more important among girls (from 0.6% in 1999 to 1.6% in 2007,  $P < 0.001$ ), than among boys (from 1.0% in 1999 to 1.6% in 2007, NS). Most of these youngsters participate actively in sports, athletics or exercising daily. Anabolic steroid consumers also have a high consumption rate of alcohol, tobacco or cannabis, and are known for violent behaviour. The authors conclude that a more global approach to youngsters is necessary to prevent consumption of anabolic steroids.

© 2008 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

*Mots clés* : Adolescents ; Anabolisants ; Exercice physique ; Sports

*Keywords* : Adolescents; Anabolic steroids; Physical exercise; Sports

---

### 1. Introduction

Quand on parle de dopage, on désigne surtout une consommation « ad hoc » pour obtenir des effets stimulants dans le cadre d'une pratique sportive de haut niveau. Ainsi, préoccupé seulement par ce qui se passe dans les milieux sportifs,

on a négligé sa consommation parmi les jeunes de la population générale. De plus, on a rarement considéré la liaison des produits dopants avec d'autres types de consommations (incluant le tabac, l'alcool et d'autres drogues) ou d'autres troubles (comme la violence ou le suicide). Trois enquêtes nationales (les enquêtes European School Survey on Alcohol and Other Drugs [ESPAD] 1999, 2003 et 2007) auprès d'échantillons représentatifs de jeunes scolaires âgés de 16 ans permettent de combler ce manque et de répondre aux questions :

---

Adresse e-mail : [marie.choquet@inserm.fr](mailto:marie.choquet@inserm.fr).

- *Combien de jeunes prennent des stéroïdes anabolisants ?* On fait l'hypothèse qu'ils sont peu nombreux et que seuls les jeunes qui ont une pratique sportive intense sont concernés ;
- *Cette consommation a-t-elle augmenté entre 1999 et 2007 ?* On fait l'hypothèse que cette consommation s'est banalisée car devenue plus accessible ;
- *Ont-ils d'autres troubles, d'ordre psychologique ou comportemental ?* On fait l'hypothèse que non, car les sportifs de haut niveau sont plutôt considérés comme des personnes sans troubles particuliers.

## 2. Méthodologie

La réalisation d'enquêtes en milieu scolaire sur l'usage de substances psychoactives s'inscrit dans le projet « ESPAD ». Issu du groupe Pompidou (Conseil de l'Europe), ESPAD réunit depuis plusieurs années un groupe de chercheurs d'une trentaine de pays européens. Cette enquête internationale a pour objectif l'étude de la consommation d'alcool, de tabac et de drogues illicites parmi les 15–16 ans.

Trois enquêtes ESPAD ont été effectuées, la première en 1999, la deuxième en 2003, la troisième en 2007. L'échantillonnage a été effectué par la direction de la Programmation et du Développement-C1 (ministère de l'Éducation nationale), qui a tiré au sort un échantillon d'établissements scolaires en stratifiant selon le type d'établissement (collège, lycée professionnel ou lycée général ou lycée technologique), le secteur (public ou privé), l'appartenance ou non à une ZEP et l'appartenance à une commune rurale ou urbaine. Dans chacun des établissements scolaires du second degré de France métropolitaine de l'échantillon, deux classes ont été tirées au sort. Tous les élèves de ces classes constituent l'échantillon de l'enquête, mais seuls les élèves de 16 ans ont été considérés pour la présente analyse (soit 2500 sujets par enquête). L'enquête étant anonyme, les élèves absents le jour de l'enquête n'ont été ni convoqués de nouveau, ni remplacés.

Le recueil des données s'est déroulé entre mars et avril. Les jeunes ont répondu en classe et individuellement à un autoquestionnaire anonyme. La passation a eu lieu en présence d'un professionnel de santé (infirmière, médecin scolaire). La procédure a garanti la confidentialité des réponses, l'obtention du consentement passif des parents pour les élèves mineurs et est conforme aux recommandations du comité national d'informatique et libertés (CNIL), à qui la méthodologie de l'enquête a été soumise. La durée de la passation était d'environ 40 minutes.

Le questionnaire a porté sur la fréquence de consommation (vie, année, mois) de chacun des produits (alcool, tabac, cannabis, ecstasy, héroïne, cocaïne, etc.), les attitudes des jeunes quant à la dangerosité des produits, leur accessibilité et leur disponibilité, des questions sociodémographiques et sur des comportements associés (violence, absentéisme scolaire, délits, tentative de suicide) et la pratique sportive (20 questions sur la fréquence de la pratique, le type de sport pratiqué, l'appartenance à un club et la participation à des compétitions).

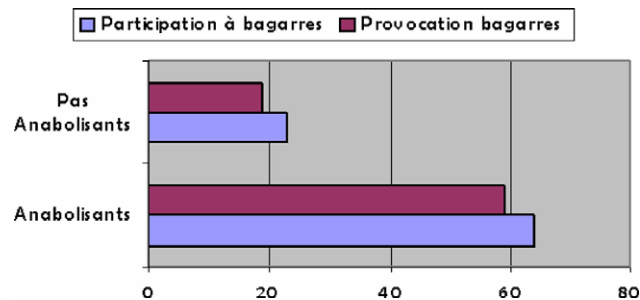


Fig. 1. La participation ou la provocation des bagarres selon le fait de consommer ou non des anabolisants (pourcentage). Source European School Survey on Alcohol and Other Drugs [ESPAD] 1999, 2003, 2007.

## 3. Résultats

### 3.1. Prévalence de la consommation et son évolution

Parmi les élèves de 16 ans, 0,8 % ont déjà pris au moins une fois durant la vie des stéroïdes anabolisants en 1999, 0,5 % en 2003 et 1,6 % en 2007. Cette augmentation concerne plus les filles (de 0,6 % en 1999 à 1,6 % en 2007,  $p < 0,001$ ) que les garçons (de 1,0 à 1,6 %, NS). Ce comportement masculin est devenu un comportement qui concerne autant les garçons que les filles. Pour la majorité d'entre eux, cette consommation est restée occasionnelle.

En 1999, 1,1 % de ceux qui ont une pratique sportive quotidienne ont pris des anabolisants (*versus* 0,6 % de ceux qui font du sport plus occasionnellement,  $p < 0,001$ ). En 2007 ils sont respectivement 2,1 % (*versus* 1,3 %,  $p < 0,01$ ). Parmi les garçons « sportifs quotidiens », cette proportion passe de 1,5 % (1999) à 1,9 % (2007, NS), chez les filles « sportives quotidiennes » de 0 % (1999) à 2,7 % (2007,  $p < 0,001$ ).

### 3.2. Les conduites associées des jeunes consommateurs d'anabolisants

On a considéré successivement :

- la participation ou la provocation des bagarres (Fig. 1) ;
- l'absentéisme scolaire ;
- le vol ou la détérioration des biens publics ou privés (Fig. 2) ;
- l'utilisation d'une arme et la violence sur enseignant (Fig. 3) ;

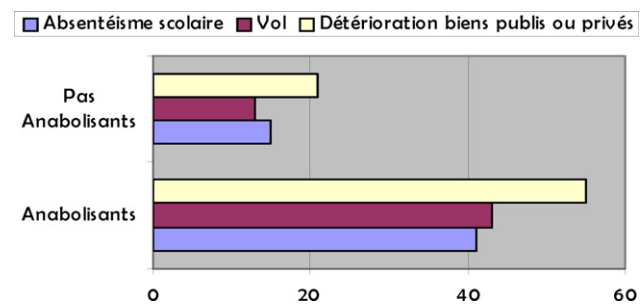


Fig. 2. L'absentéisme scolaire, vol et détérioration des biens publics et privés, selon le fait de consommer ou non des anabolisants (pourcentage). Source European School Survey on Alcohol and Other Drugs [ESPAD] 1999, 2003, 2007.

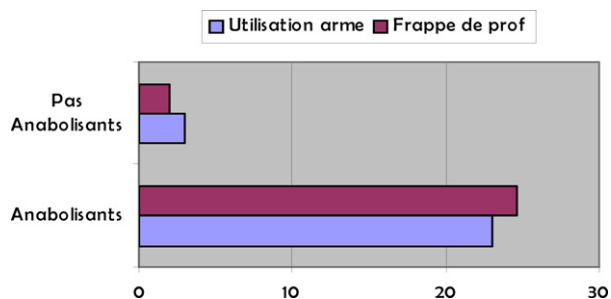


Fig. 3. Utilisation d'une arme et violence sur enseignant selon le fait de consommer ou non des anabolisants (pourcentage). Source European School Survey on Alcohol and Other Drugs [ESPAD] 1999, 2003, 2007.

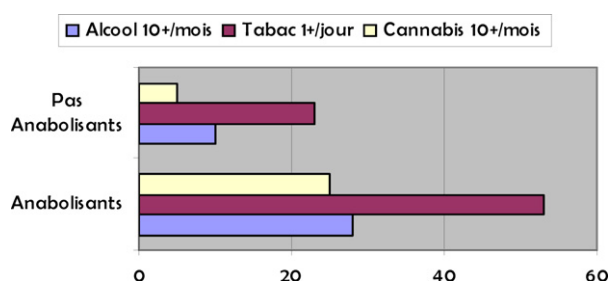


Fig. 4. Consommation régulière de substances psychoactives selon le fait de consommer ou non des anabolisants (pourcentage). Source European School Survey on Alcohol and Other Drugs [ESPAD] 1999, 2003, 2007.

- la consommation régulière d'alcool (10+ par mois), de tabac (1+ par jour) ou de cannabis (10+ par mois) (Fig. 4).

Il s'avère clairement que les jeunes consommateurs d'anabolisants ont, plus souvent que les non-consommateurs,

des conduites de violence, et ce quel que soit le type de violence. Ils sont aussi plus souvent consommateurs réguliers d'alcool, de tabac et de cannabis.

#### 4. Conclusion

Les consommateurs de stéroïdes anabolisants sont certes peu nombreux en France (< 2 %) ; on note toutefois que leur proportion a fortement augmenté. Cette augmentation est essentiellement due aux filles qui en 2007 sont aussi nombreuses à consommer que les garçons. Cette réduction du *gender gap* est intéressante à noter.

Malgré le fait qu'il s'agit souvent (mais pas exclusivement) de jeunes sportifs pratiquants quotidiens, on est surpris par leur niveau de consommation de substances psychoactives, et ce quel que soit le produit (alcool, tabac, cannabis). Ils sont donc avant tout des « consommateurs tous azimuts », en plus d'être des consommateurs de stéroïdes anabolisants.

Enfin, ces jeunes ont aussi d'autres conduites à problèmes, en particulier des conduites de violences, et ce quel qu'en soit le type.

Au total, il conviendrait de ne pas banaliser la prise d'anabolisants et de ne pas attribuer cette consommation aux seules contraintes imposées par la pratique sportive. De ce fait, une information sur les méfaits de cette consommation serait vouée à l'échec car il s'agit bien d'une problématique plus vaste, liée autant à une consommation à risque de substances psychoactives qu'à des troubles plus graves.

#### Conflits d'intérêts

Aucun.

## Discussion

*Dr Lécuyer* – Cette présentation est remarquable d'objectivité et de chiffres quasi ignorés.

Une observation personnelle : les culturistes qui me consultaient pour épisodes dépressifs reconnaissent tous une utilisation habituelle de stéroïdes.

Que penser de l'évolution évidente de la musculation des championnes de tennis ?

*Pr Laxenaire* – Vous parlez du sport en général, mais il serait intéressant de voir s'il y a des différences selon des sports particuliers : natation, foot, rugby, lutte, etc.

*Dr Chabannes* – « Sport et dopage », ce n'est pas une question, c'est une multitude de questions. Il n'y a aucune commune mesure entre :

- un culturiste qui doit avoir comme résultat une plastique de son corps et incluant un produit quasiment dans la technique pour obtenir ce résultat ;

- un haltérophile dont le résultat est le poids qu'il va lever et non par esthétique personnelle et qui va donc éventuellement prendre un produit pour améliorer sa forme ;
- un tireur à l'arc qui, lui, ne doit pas trembler.

*Dr Bourbon* – Est-ce bien la pratique compétitive qui est un facteur de risque à la consommation de l'addiction ?

*Réponse du Rapporteur* – D'abord une réponse concernant le type de pratique sportive. Les jeunes sont le plus souvent des « multisportifs » (la moyenne de sports pratiqués est de 2,0) et il est toujours difficile de différencier les besoins pour un sport et pas pour un autre. Mais les questions posées éclairent le fait qu'on croit volontiers que la prise d'anabolisants est liée à une pratique sportive, alors que les résultats montrent clairement qu'elle est le fait de jeunes sportifs qui cumulent consommation de substances « tous azimuts » et conduites violentes. D'ailleurs, rappelons-le, si

2,2 % des sportifs quotidiens prennent des anabolisants, 97,8 % ne le font pas !

Quant à la question du Dr Bourbon, il est évident que la pratique sportive n'est pas tant la cause de la consommation

d'anabolisants (on aurait des proportions bien supérieures à celles observées), mais l'expression de difficultés plus générales, englobant une consommation plus globale, voire d'autres troubles du comportement.

DOI of original article: [10.1016/j.amp.2008.10.018](https://doi.org/10.1016/j.amp.2008.10.018)

0003-4487/\$ – see front matter © 2008 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

[doi:10.1016/j.amp.2008.10.019](https://doi.org/10.1016/j.amp.2008.10.019)